

UNE SEULE MARQUE SUFFIT SUR VOTRE TABLE DE TOILETTE

Le Savon Eau de Cologne L'Extrait Eau de Cologne Le Savon à Barbe Le Savon Dentifrice Le Shampoug — Le Talo

**210**

Produits pour toilette. Parfums et savons. Recommandés.

**P. TRANOY** Paris

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Nord et limitrophes... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00. France et Belgique... 35.00; 70.00; 140.00. Etranger: Tarif A... 50.00; Tarif B... 100.00; 200.00.

ANNONCES: ROUBAIX... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Tél. 37. LILLE... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.40.

Chèques postaux 57 Lille

Stock formidable sans cesse RENOUELE permet aux CHAUSSURES DOLLY ROUBAIX de vous offrir des MODÈLES INÉDITS A DES PRIX IMBATTABLES

Séries à 49 fr. — 59 fr. — 69 fr.

## Le programme révolutionnaire

Il y a vingt-cinq ans seulement, les propagandistes socialistes profitaient de toutes les occasions, et en particulier des campagnes électorales, pour prêcher la pure doctrine révolutionnaire selon l'évangile de Karl Marx, adaptée par Jules Guesde.

En ce temps là, les orateurs collectivistes s'adressaient à la foule en disant: « Ouvriers, levez-vous! Descendez dans la rue! Vous êtes le nombre, vous êtes la force: vous avez le droit de vous partager les dépouilles de la société capitaliste et de planter sur les ruines de la bourgeoisie le drapeau rouge du prolétariat international! »

Aujourd'hui, les militants socialistes tiennent un langage moins incendiaire. Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, ne pourraient plus sans rire exciter publiquement les camarades contre les « sales bourgeois » qu'ils sont devenus, ni contre « l'infâme capital » dont ils prouvent largement.

Nos excellents réformistes ont mis de l'eau dans leur vin. L'application des théories marxistes en Russie les a obligés d'attendre quelque peu leur phraseologie trop compromettante. L'insuccès de l'expérience bolcheviste devait nécessairement amener ces opportunistes à changer leur fusil d'épaule.

Au fond, socialistes et communistes exploitent le même programme révolutionnaire. Ce qui fait la différence de leur politique c'est avant tout une question de tactique et d'opportunité. Les premiers sont arrivés déjà au stade du profit; ils s'installent dans la Révolution comme les profiteurs s'installent dans la guerre; leur idéal ancien se perd dans les combinaisons et les calculs.

Pour les communistes, au contraire, c'est encore la marche à l'étoile, la lutte pour le principe: ce sont les mystiques de la Révolution.

Ne nous faisons pas d'illusion, d'ailleurs: les deux partis se rejoindront toujours, quand il le faudra, pour combattre et pour démolir. Le changement d'attitude des socialistes est un trompe-l'œil, un attrape-nigaud. Aujourd'hui comme hier, le socialisme est la négation du progrès normal; aujourd'hui comme hier, le socialisme est l'obstacle à l'union des forces productives du pays, l'obstacle au rapprochement nécessaire des classes, l'obstacle à la prospérité et au bonheur du peuple.

Il faut le répéter sans se lasser car c'est la vérité: le socialisme en action, c'est la ruine pour la cité comme pour le peuple.

LOUIS DARROIS.

## L'échec de Moscou

PARIS, 1<sup>er</sup> Mai (MINUIT).

Le calme dans lequel s'est passée cette journée du 1<sup>er</sup> mai est dû, pour une part, au bon sens et à un sang-froid de nos populations ouvrières et, pour une part, aux mesures énergiques prises par les Pouvoirs publics qui, afin de prévenir toute effusion de sang, ont fait procéder depuis hier à l'arrestation des plus dangereux agitateurs bolchevistes qui s'étaient donné rendez-vous dans la capitale.

Cet acte d'autorité du Gouvernement a, nous devons le dire, produit une excellente impression dans tous les milieux, à l'exception, bien entendu, des milieux communistes, qui ne représentent qu'une infime partie de la population ouvrière.

Les arrestations ont été d'ailleurs toutes justifiées et les esprits sages, toujours enclins à voir des coups d'Etat dans les mesures de protection les plus élémentaires, ne parviendront pas à susciter la moindre émotion dans le public qui, lui, ne demande qu'à travailler en paix et à être mis à l'abri de toutes les tentatives de violence.

Tous plusieurs jours que le parti communiste, sur des ordres venus de Moscou, annonçait que le 1<sup>er</sup> Mai devait être une sorte de « Saint-Barthélemy rouge », sans se borner aux menaces, il avait organisé méticuleusement la mobilisation des forces révolutionnaires. Et en présence de ce complot ourdi par une minorité agressive, fallait-il que l'immense majorité de nos compatriotes laissât le champ libre aux entrepreneurs de chambardement?

Loin de blâmer le Gouvernement d'avoir pris des mesures appropriées aux circonstances, il n'aurait plutôt lieu de se demander s'il n'aurait pas montré jusqu'à présent un peu trop de mansuétude.

Est-ce que les dirigeants de Moscou laisseraient comme notre « frère » gouvernement bourgeois, des agents de l'étranger organiser chez eux la guerre civile?

Si les bolchevistes ont été — pas pour longtemps d'ailleurs — un repus du territoire, ils ont eu au moins le mérite de nous avoir fait connaître les portes-paroles de la classe ouvrière, l'acte de Gouvernement serait critique; mais il n'y a rien de commun entre les travailleurs de chez nous et ces professionnels de la violence.

L'échec du mouvement révolutionnaire en cette journée du 1<sup>er</sup> Mai n'en est-il pas la plus éclatante des preuves?

R...

## LE PREMIER MAI S'EST PASSÉ EN FRANCE SANS INCIDENT GRAVE

Près de 3,500 arrestations ont été opérées à Paris. De nombreuses échauffourées à Berlin.



LA VENTE DU MUGUET DANS LES RUES, LE 1<sup>er</sup> MAI (W.W.P.)

## Avant les élections municipales A Roubaix A Tourcoing

Grâce à l'Etat bourgeois Une maison, un jardin

« L'effort financier de la cité pour son office d'habitations se monte à 7 millions. » (Brouchure de propagande socialiste.)

Il paraît que la municipalité socialiste de Roubaix a fourni un effort considérable pour la construction d'habitations à bon marché. Du moins, c'est la brochure éditée par elle pour la campagne électorale qui le dit.

Alors, on nous permettra de répéter qu'on n'est pas « costaud » à la Municipalité. Quoi! après un effort pareil, qu'on nous donne trois fois à admirer dans la même page, n'avoir abouti, en dix ans de mandat, qu'à ériger 240 logements, quand il en fallait 3.000!

Ce n'est pas possible. On a dû dormir entre deux. Ou plutôt, est effort, effort financier bien entendu, on a attendu qu'il vienne d'ailleurs, car les ressources de la ville proprement dites n'étaient pas de trop pour les constructions de luxe, pour les constructions mal comprises ou moins pressantes que des habitations.

Ce qui fait que lorsque la brochure socialiste dit:

« L'effort financier de la ville pour son Office d'habitation, en achat de terrains, subventions, etc., se monte, fin 1928, à la somme de 7 millions 240.000 francs » elle ne dit pas strictement la vérité.

Les subventions pour les habitations à bon marché la ville les a surtout... reçues.

On va en avoir la preuve.

Pour occuper cette journée du 1<sup>er</sup> mai qui laissait au cœur de nous un calme propice à ces sortes d'opérations, nous nous sommes amusés à faire ce curieux petit relevé de compte:

Le 10 février 1922, le Conseil municipal accepte de M<sup>lle</sup> Eugénie Bouquet, originaire de Roubaix, un legs de..... fr. 68.000 qu'il attribue à l'Office municipal d'habitations à bon marché.

En 1923, l'Etat accorde une subvention de..... 2.000.000 (Séance du Conseil municipal du 24 août).

Dans la même séance, le Conseil décide de demander à la Caisse des Dépôts et consignations une avance de..... 3.152.000

Le 9 novembre 1923, le Conseil municipal attribue à l'Office municipal une somme de..... 1.227.230 provenant des bénéfices du Ravitaillement départemental, et prêtée sans intérêt. Les 3/4 seulement de cette somme devront être remboursés au moyen de 30 annuités.

Enfin, en 1927, l'Etat accorde, pour la construction de 40 maisons individuelles une avance de..... 722.400 et une subvention de..... 465.000

Faisons une petite addition. Elle nous donne..... 7.634.630 c'est-à-dire un tout petit peu plus que la somme de 7.240.000 fr. à laquelle se monte, assure la brochure, l'effort financier de la ville pour son Office d'habitations.

« Notez, est-il ajouté, que ces maisons sont l'œuvre de la Municipalité et de l'Office public d'habitations de Roubaix. »

Comment croire cela puisqu'il faut se demander ce que la Municipalité socialiste aurait fait:

Si elle n'avait pas hérité de M<sup>lle</sup> Bouquet; Si elle n'avait pas reçu avance et subvention du département; Si elle n'avait pas emprunté à bon compte l'Etat bourgeois; Et si elle n'avait pas reçu de ce même Etat bourgeois 2 millions et demi de subventions!

La vérité nous force à le répéter: l'argent des contribuables étant inconsidérément employé, il n'y en avait pas, dans les caisses de la Municipalité socialiste de Roubaix, pour la construction de maisons ouvrières.

« Nous voulons la MAISON INDIVIDUELLE, rée de l'ouvrier tourquennois, qui n'a aucun attrait pour l'appartement en caserne... » (Programme des candidats d'Union Républicaine.)

Un article du programme très substantiel des candidats d'« Union républicaine » de Tourcoing a particulièrement intéressé le monde si méritant des ouvriers et employés. C'est celui qui est intitulé « Politique de l'habitation ».

« Elle sera, disent les signataires, notre principale préoccupation. »

Comment les candidats qui seront bientôt les élus de Tourcoing — tout maintenant permet de l'espérer — entend-ils poursuivre cette politique?

Ils se proposent d'abord de faire disparaître les taudis et les baraquements pour les remplacer par des maisons dont les ouvriers et les employés seront propriétaires.

Des maisons, de vraies maisons, naturellement, comme on entend cela dans le peuple, c'est-à-dire des maisons individuelles, où l'on est chez soi et non de ces appartements collectifs — pour ne pas dire collectivistes — qui transforment l'existence de leurs occupants en une existence perpétuelle.

Et, avec sa maison, ils veulent que celui qui vit de son salaire ait aussi son jardin. Et c'est pour cela qu'ils s'engagent à aider de tous leurs moyens à l'épanouissement de l'œuvre des Jardins ouvriers.

Être propriétaire de sa maison et cultiver son jardin, rêve de l'ouvrier tourquennois, disent les candidats d'« Union républicaine ». Comme on voit que ces hommes sont de notre sol et de notre peuple! Comme on voit qu'ils connaissent bien les goûts et l'idéal!

Propriétaire, oui. C'est afin d'acquiescer un toit pour sa famille; afin de posséder et de léguer à ses descendants un coin de cette terre de France pour laquelle on s'est battu et où, souffert, quand elle a été envahie, que l'on a travaillé, peiné, sué, économisé.

Nous sommes aussi, nous Français, nous sommes pas des nomades; nous aimons ce qui dure, ce qui est stable. Nous aimons conserver le foyer où nos pères ont vécu. Nous ne sommes pas des écologistes, des isolés: nous travaillons pour nos enfants.

Adversaires de la famille; adversaires de l'héritage; adversaires de la propriété... pour les autres, les dirigeants socialistes et socialistes ne peuvent avoir de sympathie pour ce rêve traditionnel de l'ouvrier tourquennois.

Ils savent bien que le travailleur tourquennois est un sage, qui ne demande pas l'impossible, qui se trouvera heureux quand il sera maître et seigneur dans sa demeure, sur son coin de terre, selon la grande idée du populaire et regretté abbé Lemire.

Cette possession d'une maison et d'un jardin, c'est une chose sensible, réelle, pas trop difficile à atteindre avec l'appui de mandataires dévoués comme les candidats de l'« Union républicaine ».

Tandis que la Révolution sociale, la socialisation des moyens de production, l'égalité absolue, le collectivisme et le communisme: chimères, rêves, sans repêchage, catastrophes dont profitent quelques meneurs et après lesquelles le prolétaire, ouvrier, paysan, employé, se retrouve, bien plus malheureux qu'avant.

L'intérêt du travailleur tourquennois est donc d'envoyer à la Mairie non pas les socialistes, qui promettent l'impossible Paradis sur la terre, ni ceux qui se mettent dans la nécessité de s'allier avec eux dans un bloc où les socialistes seraient cette fois les maîtres, mais les citoyens sages et dévoués qui ne promettent que des choses qu'ils pourront réaliser, de celles que notre population ouvrière souhaite le plus: une maison, un jardin.

## Les nouveaux traitements des fonctionnaires

M. Clérou, ministre des finances, vient de prendre les décisions, depuis longtemps attendues par les fonctionnaires, au sujet des nouveaux traitements.

C'est sur le traitement des fonctionnaires des ministères que seront alloués les émoluments de tous les autres. Les voici:

Directeurs généraux et directeurs: de 80.000 à 100.000, au lieu de 60.000 à 75.000.

Chefs de bureau: de 37.000 à 48.000 au lieu de 32.000 à 40.000.

Sous-chefs: de 26.000 à 36.000, au lieu de 24.000 à 30.000.

Rédacteurs: de 13.000 à 26.000, au lieu de 9.000 à 16.000.

Les instituteurs sont assimilés aux commis de ministères, mais ceux et bénéficient, dans la proportion de un sur vingt, d'une classe spéciale à 20.000.

Les professeurs de collège auront des traitements allant de 15.000 à 25.000, au lieu de 14.000 à 20.000.

## LE PRIX ALFRED-LEBLANC DES SPHÉRIQUES

Le prix Alfred-Blanc des ballons libres est gagné par l'aéronaute français Noguère, qui pilota un aéroplane baptisé « Gracie-Ciel » à Paris de Saint-Cloud samedi, à 17 heures, à l'aéroport dimanche matin, à 8 heures 30, à Bréville, en Belgique, entre Tournai et Morn, et fut parcouru 220 kilomètres.

## LE PREMIER MAI A PARIS

Paris, 1<sup>er</sup> mai. — La journée du 1<sup>er</sup> mai s'annonçait très calme (au 1<sup>er</sup> mai, dans les arrondissements de la périphérie qu'on province. Sauf dans le bâtiment où le chômage est presque général, la rentrée s'est effectuée dans les usines sans incident et on y travailla dans la proportion de 80%.

On ne signale aucun chômage parmi les cheminots, les employés et ouvriers des transports « souterrains », le personnel des imprimeries de journaux, de l'alimentation et des services électriques. Dans les services publics, on compte dix pour cent de permissionnaires et dans les services des P.T.T. (ouvriers), soixante pour cent de permissionnaires. Dans les services des tabacs allemands, un comité général a été accordé au personnel. Dans les autres corporations, la situation est la suivante: bâtiment et taxis automobiles, chômage général; métallurgie, 80% d'usines fermées; imprimeries autres que celles des journaux, 50% de chômeurs; produits chimiques, 40%; habillement, vingt pour cent; gaz, 6%; ameublement, 20%; chaussures, 20%.

## Trois mille cinq cents arrestations

A 16 h. 30, près de 3.500 personnes ont été emmenées dans les commissariats, ainsi qu'à la caserne de la Cité, pour délits divers.

Parmi les personnes arrêtées, on compte de nombreux étrangers, qui seront poursuivis pour défaut de papiers, port d'armes prohibées, infractions à des arrêtés d'expulsion ou d'interdiction de séjour. Le journal Le 1<sup>er</sup> Mai qui renferme aujourd'hui l'« Humanité », a été saisi et les exemplaires saisis. Les individus arrêtés ont été répartis dans les différents postes de police. On a commencé immédiatement leur interrogatoire et procédé à différentes vérifications.

Parmi les militants appréhendés, on compte: M. Daniel Renault, ancien député de Paris, membre dirigeant du parti communiste; M. Chauveton, Mlle Marie Bréau, secrétaire de la vingt-troisième Union régionale des syndicats unitaires; M. Joly, conseiller municipal du 20<sup>e</sup> arrondissement; Biganier, maire de Malakoff; Laune fils du maire de Villette; Antonin, conseiller municipal de Clichy; deux conseillers municipaux et l'adjoint au maire d'Ivry, etc.

Aux abords de la Maison des syndicats, rue Giange-aux-Belles, cinq cents syndiqués venus faire pointer leurs cartes ont été appréhendés. Parmi ceux-ci se trouvait le secrétaire permanent unitaire des transports souterrains, M. Salvotery. Sept voitures chargées d'assurer la liaison entre les différents groupes ont été saisies. Parmi ces voitures se trouvaient celles de MM. Marauze, Doriot et Papin, inspecteur général des Coopératives communistes.

## Les réunions annoncées n'ont pu être tenues

A midi, suivant les renseignements communiqués par la préfecture de police, aucun incident ne s'est produit au cours de la matinée. Des nombreux meetings annoncés par les communistes, aucun n'a pu être tenu. A Puteaux, par exemple, la salle n'a pas été ouverte à la Courneuve, quinze personnes sont venues, mais sont reparties presque immédiatement à la vue du service d'ordre. A Saint-Denis, au Théâtre municipal, trente personnes ont pénétré dans la salle, mais aucun orateur ne s'est présenté. Dans Paris, à Boulogne, à Montreuil, à Malakoff et à Vitry, aucune réunion ne s'est tenue.

## Un incident à Budapest

Budapest, 1<sup>er</sup> mai. — A midi, on signalait un incident: rue Nepszuhaz, cinq ouvriers social-démocrates ont sommé vingt maçons occupés à la construction d'une maison, d'abandonner leur travail. Une bagarre s'en est suivie. Il y a eu de blessés des deux côtés. Un ouvrier social-démocrate a été transporté à l'hôpital.

## La grève des filatures de Bombay

On mande de Bombay que la grève des filatures a pris une mauvaise tournure. Les grévistes recommencent à lapider et à assaillir. Douze filatures seulement ont travaillé ce matin et leur personnel est réduit. On signale que les grévistes ont attaqué des ouvriers continuant à travailler et la police a pu prévenir des troubles graves. Le nombre des ouvriers en grève est maintenant de 140.000.

## A L'ÉTRANGER

### A Berlin, la journée a été marquée par de nombreuses échauffourées

Berlin, 1<sup>er</sup> mai. — Selon un communiqué de la présidence de police, jusqu'à 9 heures du soir plus de soixante-dix rencontres entre manifestants et la police ont eu lieu dans les divers parties de Berlin. En plusieurs endroits, la police a dû faire usage de ses armes à feu. Elle a également eu recours aux pompes à incendie pour disperser la foule. Environ six cents arrestations ont été opérées parmi lesquelles celles de deux députés communistes. Vingt quatre policiers et trente-cinq personnes civiles ont été plus ou moins grièvement blessés au cours des échauffourées. Dix d'entre elles ont dû être hospitalisées. On signale également six morts dont un ouvrier frappé d'une balle perdue, qui suivait de sa fenêtre au troisième étage d'une maison les péripéties d'une rencontre entre policiers et communistes. Le nombre exact des arrestations et des victimes de la journée ne pourra être communiqué que demain.

### Une manifestation militaire à Moscou

Moscou, 1<sup>er</sup> mai. — Plus d'un demi-million de manifestants ont participé à la manifestation du 1<sup>er</sup> mai. Les troupes ont été passées en revue par M. Vorochilov, sur la place Rouge, en présence des membres du gouvernement, du corps diplomatique et de nombreuses délégations ouvrières arrivées de différents villes de l'U.R.S.S. Jusqu'à la nuit tombante, des colonnes de manifestants portant des transparents avec des images allégoriques rappelaient les événements internationaux et internationaux, ont défilé devant le mausolée de Lénine. Les fêtes se poursuivront pendant deux jours.

### M. Streeruwitz, chrétien social, a constitué le nouveau Cabinet autrichien



La crise ouverte par la démission de Mgr Seipel est virtuellement terminée. M. Streeruwitz a constitué son ministère sur la base de l'ancienne coalition, il compte six chrétiens sociaux, parti du chancelier comme de Mgr Seipel.

## Les Allemands auront à choisir entre le plan Dawes et le plan Young

Paris, 1<sup>er</sup> mai. — Un expert indépendant a déclaré à un de nos confrères: « J'entends parler un peu partout de prochaines négociations diplomatiques ou des experts céderont le pas aux diplomates et dans certains milieux. On voit déjà les ministres des Affaires étrangères aux prises avec les pourcentage et les échelles d'annuités. Or, j'ai tout lieu de penser que cette interprétation de l'avenir est très risquée et peut fautive. »

Il ne faut pas perdre de vue, au effet, que de toutes façons, un plan nouveau doit sortir de nos travaux et ce sera le plan Young. Et le plan Young est bien d'être un assemblage disparate de pièces détachées susceptibles d'être revisé ou changé. C'est un « ensemble », un système défini comme le plan Dawes est lui-même un ensemble ou les Allemands à Londres ont accepté comme tel.

Les représentants de l'Allemagne auront à choisir entre le plan Dawes et le plan Young.

## Un drame horrible à Levallois

Paris, 1<sup>er</sup> mai. — Un drame rapide s'est déroulé hier soir, vers 20 h. 30, 191, rue Victor-Hugo, à Levallois. Henri Junin, chauffeur de taxi, âgé de 44 ans, dinait avec sa femme, Jeanne, d'origine hollandaise, et sa belle-fille, Adrienne Vanher, dix-huit ans.

Pour un motif futile, Junin engagea une violente discussion avec sa belle-fille. Il lui reprocha sa conduite, trop légère, à son gré.

La jeune fille se rebiffa et, irritée par ces reproches injurieux, déclara: « Je n'ai assez de cette vie. Je partirai si cela doit continuer. » Malgré sa femme, qui essaya de la maîtriser, Junin sortit de sa poche un revolver à barillet qui ne le quittait jamais et abattit la jeune fille d'une balle à la nuque.

Terrifiée, sa femme s'enfuit dans la chambre voisine. Junin tira à travers la porte. Puis, son revolver s'étant enrayé, il alla chercher un browning, enfouça la porte, qui lui résistait, et tira sauvagement sur la malheureuse.

Son forfait accompli, Junin retourna sur ses pas contre lui-même. Il se blessa légèrement à la tête. Alors, malgré sa blessure, il s'enfuit dans la rue, où les agents, alertés par le bruit des détonations, l'arrêtèrent.

Il fut conduit au commissariat de police de Levallois. Après l'avoir rapidement interrogé, le commissaire, M. Bornier, le fit transporter à Beaujon.

Il semble que Junin était jaloux de sa belle-fille.



(Wide World photos.) M. Streeruwitz